

Trois jours à Ludwigsbourg ont permis aux édiles montbéliardais d'apprécier la "dolce vita" wurtembourgeoise

LUDWIGSBURG (de notre envoyé spécial) :
 Se coucher le plus tard possible, se lever tôt, aller de discours en buffet froid et de l'autocar au callier où vous attendent des bataillons de flacons de vin du Neckar, courir les magasins aux vitrines tentatrices (mais attention à la douane), vider enfin force chopas débordantes de cette pétillante bière allemande qui met le cœur à l'aise et donne la tête légère, fumer le cigare dès 9 h. du matin et le fumer encore après minuit, éprouver enfin la qualité et les prévenances de l'hospitalité wurtembourgeoise en général et ludwigsbourgeoise en particulier, telle est l'expérience vécue avec plaisir pendant trois jours par les membres de la délégation montbéliardaise, invités par les édiles de Ludwigsbourg à signer officiellement l'acte consacrant le jumelage des deux villes, fruit de 12 ans d'amitié réciproque, douze années pendant lesquelles des hommes de bonne volonté, des deux côtés de la frontière, oubliant délibérément le passé et les ruines d'hier, ont jeté les bases d'une entente sincère, cimentée au fil des ans, et contribué ainsi à l'édification de l'Europe de demain.

C'est le film de ces trois jours, aux images parfois hautes en couleurs, aux gazs imprévus, mais aussi aux séquences très officielles et très protocolaires, que nous allons tenter de reconstituer à votre intention. Peut-être entre les lignes, sentirez-vous la chaude atmosphère de ces trois journées, parfumée il est vrai à « gros gris » de la pipe de M. Damotte, qui ne cessa de fumer et de rallier les voyageurs autour de son panache bleu.



Le docteur TUEFFERD, sous le regard du bourgmestre SAUR signe le parche min du jumelage.

Un avertissement... Des discours, il y en eut beaucoup, prononcés en français et en allemand, le matin aussi bien que le soir, tant d'un côté que de l'autre. Que l'on nous pardonne si de toutes les allocutions prononcées, nous n'avons retenu que l'esprit et non la lettre... N'est-ce pas l'essentiel ?

Colmar, mardi, à 13 h. Dans une typique brasserie alsacienne, quelques Montbéliardais au verbe haut et au teint coloré renouent de solides liens avec la cuisine française, ses fromages et son beaujolais. Autour de la table, on reconnaît M. et Mme Legrand, M. et Mme Damotte, M. et Mme Lamboley, M. Ferrand, ancien maire, M. Jean Cugney enfin.

L'arrière-garde de la délégation, après avoir deux heures auparavant victorieusement franchi le Rhin et la douane à Kehl, manie la fourchette avec maestria, certaine de ne pas trouver de l'ananas sous le chateaubriand, ni de confiture dans la sauce.

Au dessert, M. Jean Cugney, dont l'appétit fait merveille, réclamera deux fois du munster, histoire de se refaire la bouche. Montbéliard n'est plus qu'à une heure et demie de route et dans les coffres des voitures, dorment les valises remplies de boîtes de cigares et de chocolat et autres souvenirs made in Germany. Mais chut, les douaniers ont fermé les yeux...

Quant aux autres ambassadeurs de la cité des Princes, ils ont depuis la veille regagné leurs pénates, certains l'œil battu et le foie embarrassé (les voyages forment la jeunesse, mais fatiguent l'estomac, c'est bien connu). C'est ainsi que le Dr et Mme Tuefferd, le Dr et Mme Blanchet, M. et Mme Lang, M. et Mme Müller avaient repris le chemin du retour dès le lundi soir.

Le voyage avait cependant mal commencé. Une heure après le départ de la place de l'Hôtel-de-Ville, samedi, à 6 h. 30 la voiture de M. Cugney (une 404 pourtant... à quoi se fier ?) tombait en panne à Cernay. Faisant preuve d'une



L'acte de jumelage orné des blasons des deux villes.

belle sûreté de diagnostic, le maître décela une défaillance de la bobine d'allumage. Il fallut attendre l'arrivée du garagiste pour remettre le cap sur Strasbourg.

A Kehl, nouvel arrêt, mais causé cette fois par la grande faim des délégués. M. Damotte, promu chef de convoi, d'une pipe sûre, traça la route à suivre sur les cartes déployées, non sans tâter du regard (mais du regard seulement)

les formes avantageuses de la serviette kehlaise... Ah ! ces Français...

De l'arrivée à Ludwigsbourg en fin de matinée, et du premier repas pris au Schiller-Hospiz Hotel (une bible dans chaque chambre), nous ne dirons rien, sinon que la prise de contact très cordiale permit à de vieux amis de se retrouver, aux Ludwigsbourgeois d'offrir des fleurs aux dames et d'échanger les souvenirs du précédent voyage.

Connaissez-vous le château de Ludwigsbourg ? Peut-être pas. Les Montbéliardais voyageurs le connaissent depuis samedi après-midi. Durant deux heures, après avoir traversé les jardins magnifiques où fleurissent 500.000 tulipes (objet de la convoitise de M. Legrand), ils parcoururent quelques-unes des 250 salles de ce luxueux faux Versailles, chef-d'œuvre de l'art baroque, admirant les appartements de la reine, au mobilier surchargé d'or, sans éprouver toutefois la solidité du lit rehaussé d'un baldaquin à plumes d'autruches où dormaient la reine et parfois aussi le roi Ludwig, ces estimables personnes pesant ensemble 350 kilos (sans commentaires).

Le cabinet aux murs tapissés de miroirs, dans lequel mourut le roi victime d'un excès... de bonne chair, échappa toutefois aux regards égrillards des visiteurs.

A la sortie le Dr Tuefferd contemplait émerveillé cette noble demeure édifiée au XVIII^e siècle pour l'amour d'une femme et célèbre tant par les fêtes qui y furent données que par les souvenirs napoléoniens qui s'y rattachent (l'Empereur y vint déclarer la guerre à l'Autriche) et confiait à ses amis :

« Si je construisais une telle « folie » à Montbéliard, les générations suivantes m'en seraient reconnaissantes. »

Les générations suivantes, peut-être, mais pas les contribuables de 1962 !

Au soir de cette journée bien remplie, il en fut quelques-uns pour reprendre la route et se livrer aux plaisirs de « Stuttgart by Night ». Pour des raisons bien faciles à comprendre, nous vous racontons les noms de ces éfrénés noctambules.

Disons simplement que pour eux la nuit fut courte et les charmes de l'éternelle Allemagne agréables à découvrir.

Avec nous demain, vous découvrirez d'autres charmes... Ceux que l'on éprouve à déguster le vin du Neckar, par exemple, lorsqu'il est bu en joyeuse compagnie. Le dimanche fut aussi marqué par la signature officielle de l'acte de jumelage.

Mais nous en avons déjà trop dit...

A.-H. DEMAZURE.
(A suivre.)



La délégation devant le château de Ludwigsbourg.